

DS no 4 (mars 2009) [dernier de 5 pages]

Citoyens en DES OBEISSANCE

QUARANTE ANS APRÈS MAI 68, DES NOUVELLES FORMES DE CONTESTATION APPARAÎSSENT. SI LA RUE PEUT DONNER DE LA VOIX, VIOLEMMENT PARFOIS, ON INVESTIT D'AUTRES TERRAINS, AVEC DES ACTIONS BIEN CIBLÉES, PLUS LUDIQUES ET MÉDIATIQUES. PARALLÈLEMENT, DES CITOYENS ENTRENT EN « DÉS O B É I S S A N C E C I V I L E » EN REFUSANT DE SUIVRE DES DISPOSITIONS QU'ILS JUGENT CONTRAIRES À LEUR ÉTHIQUE. ENQUÊTE.

par Juliette Demey et Guillaume Jan

« La grande distribution se gève ! Gavons-nous ! » Brandissant une carotte, Simon harangue les clients d'un supermarché de Créteil. Derrière lui, une trentaine de militants déploient des planches, posent une nappe, et piochent des victuailles dans les rayons. D'abord interloqués, les passants, en cette veille de Noël, acceptent de bon cœur de partager les bananes, les chips ou le jus d'orange de ce déjeuner improvisé. Tout autour, un essaim de caméras et de micros de journalistes, prévenus la veille de cette action coup de poing, s'est formé. Le collectif L'Appel et la Pioche a choisi d'agir « là où ça fait mal ». Manifester, distribuer des tracts ? Pas assez choc. Pour protester contre la crise du pouvoir d'achat, depuis septembre, ils ont imaginé ces pique-niques de « faim de mois » festifs et non-violents. C'est peut-être illégal mais, aux yeux de ces jeunes militants, c'est légitime. Fauchages d'OGM, barbouillages de pubs, dégonflage des pneus de 4x4, hébergements d'étrangers, squats d'immeubles en faveur des sans-abri... Les actions de ce type se multiplient en France. Et l'un des best-sellers de l'hiver, numéro un des ventes en décembre au rayon sciences humaines du site Amazon, est l'ouvrage d'Henry David Thoreau, *La Désobéissance civile**, écrit en... 1849!

DROIT DE RÉVOLTE

Surprenant ? Pas tant que ça. Car la résistance aux lois jugées illégitimes n'est plus réservée aux altermondialistes révoltés par le système ou aux écologistes radicaux. Des fonctionnaires entrent en rébellion, notamment à l'Éducation nationale, où l'école cristallise ces nouvelles formes d'insoumission. Ainsi, on a vu cet automne plusieurs enseignants entrer en « désobéissance pédagogique » en refusant d'appliquer les nouveaux programmes et certaines dispositions ministérielles. Un directeur



© J. P. L. / A. P. / A. P.

1^{re} page

d'établissement a envoyé une lettre au président de la République, l'avisant de son « *entrée en résistance* ». De leur côté, des parents se disent prêts à héberger des élèves sans papiers, et on a entendu des maires protester contre l'obligation du service minimum dans les écoles en cas de grève. Un autre front également avec la centaine de professionnels de psychiatrie qui ont annoncé qu'ils « *n'appliqueraient pas la loi sur la rétention de sûreté* » des détenus particulièrement dangereux... « *Aujourd'hui, pour défendre une cause, il n'est plus inconcevable de désobéir à la loi* », estime Bruno Villalba, maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Lille et coauteur d'une étude sur le phénomène²⁸. Qu'est-ce qui pousse ces citoyens ordinaires à transgresser la règle ? « *Nous sommes un certain nombre à penser que la situation inquiétante de notre planète nous impose de retrouver le chemin de formes d'action plus efficaces et plus radicales* », annonce le collectif des Désobéissants sur son site Internet, créé fin 2006. Le réchauffement climatique ou la précarité sociale, accentuée par la crise économique, exigent des solutions concrètes et rapides. Or, que voit la « France d'en bas » ? Des hommes politiques

« Aujourd'hui, pour défendre une cause, il n'est plus inconcevable de désobéir à la loi »



SIMON
22 ans, étudiant

Derrière son regard doux se cache une détermination mûrie. Chaque mois, Simon, étudiant en cinquième année de sciences politiques, retrouve ses amis du collectif L'Appel et la Pioche pour des grignotages sauvages dans des supermarchés. Carotte à la main, il offre des denrées aux clients pour protester contre les profits de la grande distribution. « *C'est une action culottée, festive. On milite sans se faire suer, et on touche les gens en direct !* » Fils d'éducateurs, Simon a vogué dans la sphère militante avant de trouver sa voie auprès de Jeudi noir et du NPA (Nouveau Parti anticapitaliste) de Besancenot — « *des jeunes, des ouvriers, des profs, une vraie mixité* » —, où il a créé un comité, les Nouveaux Précaires affamés. « *Les gens mangent moins, et moins bien. Le président parle de pouvoir d'achat mais ne fait rien* » Simon, qui vit dans un squat près du parc Monceau et travaille dans une association de lutte contre la précarité étudiante, connaît la question. Le sujet de sa thèse ? « *Les militants et la précarité* ».



Fin d'une réquisition symbolique menée par le collectif Jeudi noir. À bientôt peut-être!

impuissants ou sourds, un dialogue social bloqué, une opposition quasi inaudible, des pratiques syndicales de moins en moins efficaces. « *L'opinion publique a conscience des réalités*, remarque Pascal Husting, directeur de Greenpeace France. *Les médias parlent beaucoup de ces catastrophes écologiques ou des inégalités sociales. Mais aucune solution politique n'est proposée. Cela entraîne une exaspération de la part des citoyens.* » Leïla, activiste à Jeudi noir et aux Nouveaux Précaires affamés, explique : « *On ne fait pas de désobéissance idiote. On ne lancerait pas d'actions si la loi était satisfaisante, si le gouvernement prenait en compte les mouvements sociaux.* »

SI RARES VICTOIRES

Désobéir pour se faire entendre, une douce utopie ? Ou ces actions non-violentes pourraient-elles devenir un vrai contre-pouvoir ? « *Elles le sont déjà*, juge Bruno Villalba. *Elles obligent les hommes politiques à justifier leurs positionnements et peuvent entraîner une réévaluation de la législation.* » Il est vrai que la médiatique occupation des quais du canal Saint-Martin, à Paris, par les tentes des Enfants de Don Quichotte, a entraîné le vote de la loi sur le droit au logement opposable, en mars 2007 (reste à voir dans quelle mesure elle sera appliquée dans les faits). Ou que la mairie de Paris a racheté un immeuble de 1 000 m², squatté pendant six mois par le collectif Jeudi noir en 2007, pour en faire des logements sociaux. « *Pour l'instant, c'est notre seule victoire* », note Leïla, un peu désabusée. Et, si le collectif antipub des Déboulonneurs se réjouit que le sujet de la pollution publicitaire soit intégré aux futurs débats sur le Grenelle de l'environnement, en mars, à l'Assemblée, il ne se berce pas d'illusions. Un policier, rencontré lors d'un « *barbouillage* » de panneaux, ironisait : « *Tant qu'il n'y aura pas d'affrontement, ils n'attireront pas plus d'une cinquantaine de militants sur leurs actions !* » En France, les militants traditionnels ont encore du mal à se défaire de leur vieux réflexe : descendre dans la rue, le poing en l'air ! Quand Leïla a parlé des pique-niques de « *faim de mois* » dans les supermarchés aux



Un Déboulonneur déboulonné après une action contre la « pollution publicitaire ».

militants communistes, « ils nous ont répondu qu'on était fous, qu'on finirait en prison. Aujourd'hui, ils l'acceptent mieux ». Il est vrai que « la désobéissance civile comme moyen de lutte n'a été que très peu pratiquée dans notre histoire, analyse M^e François Roux, l'avocat des anti-OGM^{***}. C'est le mouvement des faucheurs, constitué en 2003 autour de la figure de José Bové, qui l'a remise au goût du jour. Ils n'étaient que quelques dizaines au départ, ils sont 7000 maintenant. Il n'y avait rien eu de tel depuis l'action des paysans du Larzac, dans les années 1970. »

GUERRE DES IMAGES

Si ce mode de contestation fonctionne si bien aujourd'hui, c'est que « désobéir devient une transgression permise », estime la sociologue Nathalie Tenenbaum. « Au cours des deux dernières décennies, l'épuisement de la pensée marxiste révolutionnaire a marginalisé la violence, au profit de ces modes d'action plus ludiques. » Elle poursuit : « Si le recours à la force physique est dévalorisé, c'est aussi parce que le niveau scolaire de ces activistes s'est élevé. »

Xavier Renou a fait Sciences-po. Fondateur du collectif des Désobéissants, il a participé à des actions violentes dans sa jeunesse, dans des mouvements

Certains groupes, bien que non-violents, sont déjà dans le collimateur de l'État, et surveillés de près

antifascistes. Aujourd'hui, il estime que « la violence mène à l'échec ». Depuis décembre 2006, il anime tous les mois des stages d'action directe non-violente (lire reportage pages suivantes). « Nous adaptons des techniques élaborées dans les années 1970, mais oubliées dans les années 1980 et 1990. La société a évolué, l'image prend davantage de place. Il faut s'en servir pour intéresser l'opinion publique. » Car le recours aux médias est devenu l'une des caractéristiques principales de ce nouveau militantisme. Sans les caméras, les barbouillages de panneaux publicitaires

menés tous les mois par les Déboulonneurs perdraient même leur sens. « C'est presque un deal entre nous, glisse notre policier ironique. Ils dégradent, on les interpelle. Ils auront un entrefilet dans le journal, et nous, on applique la loi. »

LA CASE TRIBUNAL

Mais désobéir n'est pas sans risque. « Il faut assumer de se retrouver devant un tribunal, rappelle M^e François Roux. C'est ce qui est recherché : discuter de la législation critiquée devant le juge pour arriver, éventuellement, à la modifier. » Si les antipubs n'ont reçu que des amendes symboliques (100 euros au maximum), les peines encourues sont parfois très lourdes. En novembre, l'association Droit au logement était condamnée à payer 12000 euros pour avoir établi un campement sur la voie publique. Pour la première fois aussi, les membres du collectif L'Appel et la Pioche étaient attendus par la police à leur sortie du supermarché, à Créteil. Sans heurts. Mais les identités de chacun ont été vérifiées. Au final, face à cette nébuleuse désobéissante et rebelle, le ton pourrait se durcir. Certains groupes, bien que non-violents, sont déjà dans le collimateur de l'État, et surveillés de près. Un jour ou l'autre, ils pourraient être assimilés à des mouvances plus radicales, comme les « neuf de Tarnac », accusés d'avoir participé au sabotage de voies ferrées, et vite qualifiés de « terroristes » par le ministère de l'Intérieur. D'autres pourraient être victimes d'un dérapage sur une action, et perdre le soutien de l'opinion. Ou se voir convoqués systématiquement devant les tribunaux, et être tapés au porte-monnaie. Avec un risque : celui de s'essouffler, faute d'être assez structurés. Sans doute le prix à payer quand on refuse le militantisme traditionnel.



Sur une publicité EDF vantant un horizon « bleu ciel », un tag rouge sang : les antipubs traquent le matraquage visuel des marques.

* *La Désobéissance civile*, éd. Mille et une nuits.

** *La Désobéissance civile, approches politique et juridique*, éd. Septentrion.

*** Auteur d'*En état de légitime révolte*, éd. Indigène (réédition en 2009).

À VOIR SUR FRANCE 4 EN MARS, le nouveau magazine

Global Resistance présente par Daphné Héazard et consacre aux nouvelles formes de militantisme

3^e page

DS

3 QUESTIONS À... BIRDY NAM NAM



Le groupe culte de DJ français sort un nouvel album intitulé *Manual for Successful Rioting** (*Manuel pour une émeute réussie*). Les raisons de ce titre? Nous leur avons posé la question.

Pourquoi ce titre aux accents révolutionnaires?

C'est une façon d'imager l'énergie de notre album. On aime bien foutre le bordel, de façon positive, quand tout le monde saute et danse. C'est notre côté rock'n roll, voire punk. Pour titrer les morceaux, on a travaillé autour du mot « riot », de la révolution, pour traduire notre évolution technique et musicale. Mais ce serait drôle que ça devienne la bande-son des faucheurs d'OGM!

La rappeuse Keny Arkana, elle, chante *Désobéissance civile*. Le contexte actuel favorise-t-il une rébellion en musique?

L'ambiance s'est durcie. Ceux qui gouvernent ne sont pas en phase avec la réalité. Des plaintes contre les tentes de SDF, la prison pour des gamins de 12 ans, et à côté, ceux qui détournent du fric ne passent qu'un mois au quartier VIP de la Santé... On peut comprendre que certains brûlent des voitures.

Vous-mêmes, vous engagez-vous?

Les artistes donneurs de leçons, ça a un côté indécent. On n'est pas des idiots décérébrés, on a des opinions. Mais notre message passe plus par l'émotion que par les mots. Notre vrai engagement, c'est d'être irréprochables envers le public, qu'il en ait pour son argent, de jouer à fond pendant 1 heure 45 minutes. Uwe/Jive Epic/Sony.

SARAH 25 ans, professeur des écoles



Elle n'aime pas les photos, mais s'il faut aller au charbon, elle n'hésite pas. « Je n'avais pas envie de militer dans un parti, plutôt de participer à un mouvement de solidarité. » Enseignante depuis trois ans, Sarah a choisi de travailler dans des zones difficiles. Dans son école du 18^e arrondissement de Paris, beaucoup d'élèves sont sans papiers. « J'ai fait ce métier pour travailler avec ce public. Dans ces écoles, au-delà

de la pédagogie, on fait aussi du social. » L'été dernier, quand la référente du réseau Éducation sans frontières a quitté son école, Sarah l'a remplacée. Elle n'accepte pas la politique menée vis-à-vis des sans-papiers: « Ils participent à notre économie, paient des impôts, et la France les expulse au mépris de tout. » Pour l'instant, elle assure le lien avec les familles et apprend à constituer des dossiers de régularisation. « Je ne suis pas une activiste. Mais le jour où il y aura une "rafle", j'irai jusqu'au bout. Je suis prête à garder un élève avec moi. En tant qu'enseignante, je me sentirais parfaitement légitime. »

Fiches SIGNALÉTIQUES

PETIT ORGANIGRAMME NON EXHAUSTIF DE CES DIVERS MOUVEMENTS ENTRÉS EN DÉSŒBÉISSANCE ET QUI FORMENT LA NÉBULEUSE REBELLE.

LES ÉCOLOS

LES FAUCHEURS VOLONTAIRES : ils déplantent les cultures OGM.

LES PLANTEURS VOLONTAIRES : eux replantent des arbres sur des chantiers de construction (autoroutes, immobilier).

GREENPEACE : ONG de protection de l'environnement qui procède par actions directes non-violentes et médiatisées.

LES DÉGONFLEURS : dégonflent les pneus des 4x4 en ville.

LE CLAN DU NÉON : ses membres éteignent les enseignes restées allumées la nuit, contre le gaspillage et la pollution lumineuse.

LIENS AVEC : antinucléaires, antipubs, rigolos pacifistes.

LES ANTINUCLÉAIRES

QUI? Greenpeace, Non au missile M51, réseau Sortir du nucléaire.

COMBAT? Sortie du nucléaire civil, respect du Traité de non-prolifération, développer les énergies alternatives.

MODES D'ACTION? « Inspections citoyennes » sur les sites d'essai de missile, blocage de convois nucléaires.

LIENS AVEC : écolos, antipubs, rigolos pacifistes.

LES ANTIPUBS

QUI? Les Déboulonneurs, le collectif Résistance à l'agression publicitaire.

COMBAT? La réduction des nuisances publicitaires, imposer un format de 50x70 cm pour les panneaux d'affichage.

MODES D'ACTION : emballage, recouvrement ou dégradation légère (barbouillage) de panneaux.

LIENS AVEC : écolos.

LES MAL-LOGÉS OU SOLIDAIRES

QUI? Les Enfants de Don Quichotte, Jeudi noir, Droit au logement (DAL).

COMBAT? Le droit au logement pour tous.

MODES D'ACTION : campements de tentes sur des lieux publics, occupations d'immeubles et de logement vacants.

LIENS AVEC : précaires, anti-expulsions.



1. Lutter contre l'affichage commercial gigantesque : c'est le mot d'ordre des antipubs. Leur réponse en tags ? Un acte civique, plaident-ils.
2. La BAC en pleine action à l'île Longue, dans le Finistère.



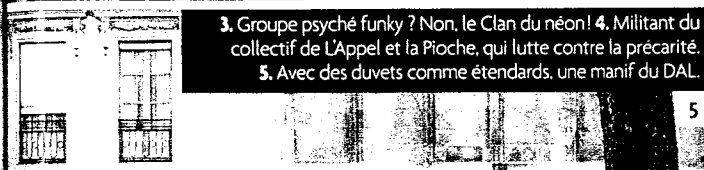
LES PRÉCAIRES

QUI ? Collectif de L'Appel et la Pioche (comité du Nouveau Parti anticapitaliste d'Olivier Besancenot).
COMBAT ? Contre les marges excessives de la grande distribution, indexation du salaire sur les prix, 300 euros nets d'augmentation pour tous les salaires.
MODES D'ACTION : pique-niques sauvages dans des supermarchés.
LIENS AVEC : mal-logés, rigolos pacifistes.



LES ANTI-EXPULSIONS

QUI ? Réseau Éducation sans frontières.
COMBAT ? Contre les expulsions d'immigrés en situation irrégulière et les « rafles » d'enfants dans les écoles. Pour la régularisation massive des sans-papiers.
MODES D'ACTION : Grèves dans les écoles, hébergement volontaire d'enfants menacés, obstruction aux expulsions par avion.
LIENS AVEC : mal-logés, antifichage.



3. Groupe psyché funky ? Non, le Clan du néon ! 4. Militant du collectif de L'Appel et la Pioche, qui lutte contre la précarité.
5. Avec des duvets comme étendards, une manif du DAL.

LES ANTIFICHAGE

QUI ? Collectif Souriez vous êtes filmés. Non à Edvige. Antifichage ADN.
COMBAT ? Pour le droit d'objection de conscience, l'effacement des données personnelles (Stic, Edvige, Cristina, Base Élèves, Navigo), le retrait des caméras de surveillance. Contre la biométrie (passeports, cantines scolaires, entreprise) et le fichage médical.
MODES D'ACTION : Refus de se soumettre au fichage ADN, masquage de caméras de vidéosurveillance, fête de la Sainte-Edvige.
LIENS AVEC : anti-expulsions, rigolos pacifistes.



LES RIGOLOS PACIFISTES

QUI ? La BAC (Brigade activiste des clowns) à Paris, les CRS (Clowns à responsabilité sociale) à Clermont-Ferrand, le CAC40 (Chti armée des clowns qu'in rente euh'dans) à Lille, le GIGN (Groupe d'intervention des gros nez-oups) à Lyon, les RG (Rigolos grenoblois) à Grenoble.
COMBAT ? Contre les politiques libérales, le nucléaire, l'armement, la surconsommation, la précarité, le fichage, les lois liberticides.
MODES D'ACTION : déguisés en clowns, ils « sécurisent » des manifestations, affrontent pacifiquement les forces de l'ordre, mettent des grains de sable dans les rouages de la vie publique.
LIENS AVEC : écolos, antinucléaires, précaires, antifichage. ✕



6. La mobilisation citoyenne via le collectif Non à Edvige a été payante : le décret de loi instituant ce fichage a été retiré. 7. Le réseau Éducation sans frontières lutte contre les expulsions de familles sans papiers.
8. Action non-violente du groupe antinucléaire Non au missile M51.

